



Depuis la moitié des années 90, des indicateurs quantitatifs de la qualité de la gouvernance dans les pays en développement et les économies émergentes ont proliféré. Les principaux utilisateurs de ces indicateurs sont les investisseurs internationaux, les agences officielles de développement, les journalistes et les universitaires. Les indicateurs de gouvernance les plus largement utilisés - et ce pas uniquement à bon escient - sont les indicateurs composites basés sur les perceptions. [Cet exposé](#) soutient que même les indicateurs composites les mieux constitués présentent des limites que leurs utilisateurs semblent ignorer. Une meilleure transparence est donc requise aussi bien dans la production de ces indicateurs de gouvernance que dans leur utilisation.